

Résumé du Hatsu Basho

par Chris Gould

On a donc fini par avoir de nouveau un champion européen, donnant une interview de vainqueur émouvante à quelques pas de sa famille qui le contemple. Kaido Hoolveson, plus connu sous le nom d'ozeki Baruto, 199 centimètres pour 188 kilos, décroche sa première Coupe de l'Empereur au treizième jour du Hatsu basho 2012, devenant le premier blond de l'histoire à accomplir cet exploit. Il devient également pour la première fois celui qui brigue la promotion pour



Ozeki Baruto

le rang de yokozuna. Osaka sera décisif pour son avenir immédiat et, au premier abord, ses chances sont fantastiques. La dernière fois que lui ou quiconque s'est retrouvé dans cette situation, il a enregistré très exactement le score qu'il vient d'établir dans le basho qui vient de s'achever : 14-1, sa seule défaite dans les deux occasions ayant été concédée au yokozuna Hakuho. Mais, comme ses camarades ozeki Harumafuji et Kotooshu seront à même de lui rappeler, le succès dans un tournoi n'est aucunement la garantie d'une réédition au tournoi suivant. La pression sur Baruto sera aussi gigantesque que l'ozeki lui-même. Même les esprits les plus solides peuvent craquer dans de telles circonstances.

Le succès de Baruto marque-t-il l'aube d'une offensive européenne sur la domination du sport national japonais ? C'est vrai, le Géorgien Gagamaru a décroché ex-aequo les honneurs du jun-yusho depuis un rang peu élevé, et Kotooshu a démontré un joli retour en force. C'est tout aussi vrai, la mainmise des Mongols sur les sommets du Kokugi s'est considérablement réduite depuis qu'Asashoryu a laissé au seul Hakuho les rênes du sport il y a maintenant deux ans tout juste.

Bien entendu, en termes de titres conquis, Hakuho, avec 22 breloques, est le roi incontesté. Mais en termes de présence dans les hauts rangs, les Européens affirment leurs prétentions. Avec un Tochinoshin dont les meilleures années sont sans doute à venir, qui peut prédire le degré d'européanisation que subiront les rangs les plus élevés du banzuke dans un proche avenir ?



Gagamaru

La puissance japonaise, elle, semble toujours aussi diminuée que précédemment. Kisenosato, comme beaucoup s'y attendaient, a relevé de ses gros doigts boudinés le gant de la promotion au grade d'ozeki, montrant en cette occasion un sumo plus détendu, efficace, voire brutal à l'occasion, ce qui lui apporte des résultats concrets – onze victoires en l'occurrence. Kotoshogiku, d'un autre côté, paraît lui complètement perdu à ce niveau, son combat du senshuraku face à Harumafuji (qui lui vaut le kachikoshi) relevant de la mascarade habituelle des ozeki en de telles circonstances. Désormais, il



Tochiozan



Ozeki Kisenosato

commence à montrer tous les défauts d'un système qui ne veut pas admettre les torts qu'il y a eu à le promouvoir trop vite (parce que ça arrangeait tout le monde) et doit donc le soutenir tant et plus pour qu'il reste en place.

Une déception supplémentaire intervient pour les Japonais au dernier jour quand Tochiozan ferraille avec Gagamaru pour l'attribution du Prix de la Combativité, le kanto-sho. Il est aisément défait. Le géant géorgien a lui développé un accent japonais très jovial dans ses interviews et avoue que s'il était très nerveux à l'idée d'affronter les cadors en novembre 2011, ce ne sera plus le cas en mars prochain. Il semble en outre que le prochain ozeki n'ait

que peu de chances d'être Japonais. Kakuryu enregistre un nouveau score à deux chiffres au troisième rang de la hiérarchie, par la grâce d'un yotsu-zumo puissant et agile, qui lui vaut même sa toute première victoire sur le yokozuna Hakuho. Douze shiroboshi à Osaka, une tâche difficile mais pas impossible, pourraient valoir à Kakuryu de franchir la limite, laissant la Kyokai avec un deuxième rang quelque peu surpeuplé.

C'est une situation qu'ils semblent avoir anticipée, toutefois. Ils ont été tout à fait clairs dans les médias – avec ces allusions sans grande subtilité qui font le charme des Japonais – qu'ils cherchent à promouvoir quelqu'un au rang de yokozuna pour décongestionner le grade d'ozeki, et pour l'heure, il semble que ce quelqu'un soit destiné à être Baruto. Un fait très intéressant est de constater que lorsque les commentateurs de la NHK, qui ont de solides relations dans le milieu du sumo, font des prédictions marquées sur quelque chose, cela finit toujours par se produire. Ils avaient idiotement et par deux fois prévu que Kotoshogiku allait battre Hakuho – à une époque où le Mongol menait 27-1 dans leurs confrontations – et de fait, le Mongol avait cédé par deux fois ! Ils pariaient sur la promotion de Kisenosato à Fukuoka et de fait, celle-ci lui avait été accordée consécutivement au tournoi, lors même qu'étaient absentes les 33 victoires supposées nécessaires pour l'accession à ce grade. Et lors du basho qui s'est achevé, ils ont commencé à interroger Hakuho sur l'éventualité de voir un nouveau yokozuna – quelque chose qu'ils n'avaient jamais fait jusqu'alors. Il semble, comme toujours, que la télévision nationale japonaise sait des choses



Yokozuna Hakuho

que nous ignorons.

Il ne faudrait pas que cette perspective soit le prétexte à biffer totalement Hakuho de l'équation, toutefois. Bien loin de là. Il détruit consciencieusement Baruto au senshuraku, réduisant à l'état d'assertions ridicules les commentaires qui voyaient Baruto prendre un ascendant définitif sur lui. Leur duel devrait être fascinant dans les quatre années qui vont venir. Et le sumo n'en sera que plus passionnant. Souvenez-vous d'il y a quatre années de cela, quand Baruto sautillait sur place avec un genou blessé, certains d'entre nous s'esclaffaient même à la seule pensée qu'il puisse devenir ozeki, même si certains fans affirmaient avec passion qu'il le deviendrait. Nous n'aurions jamais pensé que Kakuryu irait si loin, si vite, n'aurions jamais pensé que 25 lutteurs seraient contraints de se retirer, ouvrant les portes de la makuuchi aux Gagamaru, Takanoyama et consorts. En bonus, le vacillant Takamisakari, de loin le lutteur le plus populaire, est toujours sur les dohyo, même si celui qui symbolisant sans doute mieux que tout autre l'esprit japonais, Tochionada, n'y est plus. Souhaitons que mars soit tout aussi passionnant.